



L'architecture de la Genève Internationale



« L'architecture des bâtiments internationaux est dans la logique de l'histoire de l'architecture, avec cette restriction typiquement suisse : rien en hauteur. On fait un « palais » pour les nations dans les années vingt car il leur faut un Versailles. La grande bataille commence là : un palais de verre pour Le Corbusier, moderniste, ou un palais de pierres, classique, pour la plupart de ses concurrents. Ni l'un ni l'autre, le concours international n'aboutit pas. Ce sera un mélange, mais plus classique que moderne. L'actuel OMC, qui était le Bureau du Travail en 1927, était aussi un compromis entre le besoin de bureaux et le besoin de pompe. Tous les bâtiments qui suivront seront des compromis, mais d'une nature assez unique : il faut mettre d'accord des architectes, des dirigeants d'organisations, des autorités genevoises et des autorités suisses, qui discutent à la fois d'esthétique, de fonctionnalité et d'argent. La discussion est rude et compliquée. Les œuvres architecturales qui en résultent ne sont pas des « œuvres » au sens de performance, comme on l'entendrait – ou peut-être le voudrait – aujourd'hui. Bien qu'aux yeux de certains historiens de l'architecture, il faille considé-

rer le bâtiment de l'OMS comme une œuvre d'art et la classer comme telle. Même le bâtiment énorme de l'actuel BIT est revisité en ce sens. Si l'on peut dégager une tendance générale, je dirais que la fonctionnalité et l'économie ont généralement pris le pas sur l'originalité esthétique. La tendance s'est inversée avec les bâtiments de l'OMPI, l'organisation la plus riche de la place de Genève qui n'a pas eu à économiser et qui pouvait se payer le luxe de se montrer. Depuis, la Maison de la paix, l'annexe de l'OMC et maintenant la Maison des étudiants de l'IHEID ont été pensées avec un fort souci esthétique, le visuel égalant le fonctionnel en importance. Même le CICR s'y met, après un siècle d'indifférence à l'art architectural. Au final c'est tout un ensemble évolutif qui représente le mieux la Genève internationale, plutôt que l'un ou l'autre de ses bâtiments. Le « Palais » en est certainement l'attrait principal, mais du fait de sa fonction et de son histoire plus que de son architecture. On le modernise, on démolit la barre ratée de 1972, qu'on transfère dans un enfouissement, on lui prépare un « portail » nouveau. C'est qu'on y tient. Il est une marque. Un rendez-vous. J'ai visité



un jour la salle des droits de l'homme avec un groupe de touristes belges. Ils demandaient : « Où notre ambassadeur s'assoit-il pendant les séances ? ».

1. Entre autres ouvrages incontournables sur la Suisse et son histoire, Joëlle Kuntz est également l'auteure de Genève internationale : 100 ans d'architecture (Éditions Slatkine, 2017) et de Genève, Histoire d'une vocation internationale (Editions Zoé, 2010)





01 - La fontaine symbolique du hall d'entrée de L'organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI).

02 - Dessin du projet pour le Palais des Nations. Date et auteur inconnu, Archives Nations Unies Genève.

03 - Palais des Nations. Vue sur l'aile de la Bibliothèque.

04 - La maison de la paix. L'art d'arrondir les angles et des bâtiments sinueux, comme la paix, vus de la passerelle de Sécheron.

05 - L'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI).

